

ENQUÊTE SUR LA TRANSMISSION INTERGÉNÉRATIONNELLE DES VALEURS CULTURELLES IDENTITAIRES ARMÉNIENNES*

Les diasporas arméniennes dans leur ensemble poursuivent deux objectifs majeurs.

Le premier consiste à obtenir la reconnaissance du génocide de 1915 par l'Etat turc, héritier de l'histoire de l'Empire ottoman et successeur du pouvoir des jeunes turcs.

Le deuxième objectif majeur qui fédère toutes les diasporas arméniennes, consiste à assurer la pérennité des valeurs culturelles identitaires arméniennes et leur transmission. Les concepts proprement arméniens « hayabahbanoum », « azgabahbanoum » (conservation de l'arménité, de l'identité nationale), sont les devises qui animent toutes les structures communautaires arméniennes, quel que soit le pays d'installation, pour la continuité des valeurs nationales dans un milieu dominant défavorable à faciliter la transmission.

Partout minoritaires, sans territoire de vie ni de milieu naturel où elles peuvent subsister et se développer, les communautés diasporiques arméniennes, conscientes que la rupture de la transmission conduit à l'acculturation et à la perte, déploient leurs efforts pour assurer la transmission de la mémoire historique aux jeunes générations, et pour leur insuffler une appartenance identitaire arménienne.

Chaque diaspora arménienne organise la vie communautaire et les moyens de la transmission des valeurs identitaires conformé-

* Enquête réalisée entre février et mai 2008.

ment aux conditions géopolitiques, socioculturelles et économiques que lui offre le pays d'installation.

La communauté arménienne de France, la plus nombreuse en Europe, est dit-on, l'une des mieux organisées. Stabilisée et structurée, elle bénéficie des libertés accordées aux minorités pour atteindre les objectifs principaux qu'elle s'est fixés.

A priori, même dans un environnement défavorable à la transmission, il n'y a pas de génération qui n'hérite rien de la génération précédente. Notre questionnement n'est pas de savoir s'il y a un processus de transmission ou pas. Il y a toujours transmission, spontanément ou naturellement, même quand elle n'est pas fixée comme objectif. La question est de connaître les valeurs transmises, comment et par quels leviers elles sont véhiculées. Par ailleurs, il s'agit de s'interroger sur leur capacité à assurer la continuité historique. Aussi, notre problématique est-elle d'étudier les moyens d'acquisition et de transmission de l'héritage et son contenu au sein de la communauté diasporique de France.

Dans les conditions diasporiques, les leviers de transmission se limitent à des espaces réduits : le milieu familial, l'environnement amical et associatif, les établissements d'enseignement et les lieux de culte. Parmi ces espaces de transmission, la cellule familiale constitue un maillon essentiel de l'expression identitaire. Au delà de ces espaces, le processus de transmission est rompu à la faveur des valeurs culturelles dominantes du pays d'accueil.

Il est bien montré que la toute première étape de la transmission du savoir à l'enfance et à l'adolescence se réalise au sein de la cellule familiale entre Grands-parents (désormais G.P.) et Petits Enfants (désormais P.E.) d'une part, et entre Parents et Enfants (désormais P. et E.) d'autre part.

Afin d'étudier, en pratique, le mode de fonctionnement des moyens de transmission des valeurs identitaires dans le milieu familial arménien, nous avons réalisé une enquête anonyme dans la communauté arménienne de France. L'investigation se base sur un questionnaire complété par des familles de la communauté arménienne habitant à Marseille, Aix-en-Provence, Nice, Lyon, Valence, Avignon, Paris et la région parisienne.

Les questions posées ont trait aux différents aspects des valeurs identitaires arméniennes : la langue, la mémoire historique, la sensibilité musicale et littéraire, les coutumes religieuses et populaires, les objets et bibelots rappelant l'Arménie, la presse, les moyens modernes de communication (Internet, CD, DVD, TV), c'est-à-dire tout élément qui peut être présent dans l'environnement familial et qui est susceptible de contribuer à la transmission intergénérationnelle.

L'étude comporte deux volets principaux : les relations entre G.P./P.E. et celles entre P./E.

La transmission Grands-Parents - Petits Enfants. (G.P./ P.E.)

Il est bien connu que les G.P ont une importante contribution dans l'éducation et surtout dans la transmission des valeurs culturelles aux P. E.

Il ne peut y avoir d'action de transmission sans contacts réguliers. Dans le domaine de la transmission entre G.P et P.E., l'intensité des contacts est directement proportionnelle à la fréquence de leurs rencontres. Il est, par conséquent, important de mesurer, au départ, la fréquence des rencontres entre les générations G.P. et P.E.

Afin de mesurer l'intensité des contacts intergénérationnels, la première question se rapporte à la fréquence de leurs rencontres.

L'enquête montre que seuls 7% des G.P. rencontrent les P.E. quotidiennement, 48% hebdomadairement, alors que 28% les rencontrent mensuellement et 17% rarement.

Nous éliminerons les contacts mensuels et rares qui ne sont pas propices à la transmission, ce qui élimine 45% des G.P. qui ne jouent aucun rôle ou un rôle insignifiant dans la transmission.

Par conséquent, seulement la moitié des G.P., (55% très exactement), peuvent jouer, dans une certaine mesure, le rôle de transmetteur.

Reste à définir le contenu et la nature des valeurs transmises par rapport à la fréquence des rencontres.

Il est bien établi que la cellule familiale est le milieu par excellence où la langue arménienne est pratiquée, lieu où l'enfant et l'adolescent sont susceptibles de découvrir l'arménien parlé.

A la question « parlez-vous l'arménien avec vos petits enfants ? », 42% des enquêtés donnent une réponse affirmative, alors que 58 % donnent une réponse négative.

On peut en déduire que seul le quart des G.P. (42% des 55% qui ont des contacts réguliers, quotidiens ou hebdomadaires) est en mesure de transmettre aux P.E. des éléments linguistiques arméniens, de leur faire découvrir la langue arménienne. On en conclut que, dans l'ensemble de la communauté arménienne de France, trois P.E. sur quatre n'entendent pas parler arménien au cours de leurs rencontres avec leurs G.P.

A la question « incitez-vous vos P.E. à s'inscrire à l'école arménienne ? », 42% répondent affirmativement. Il s'agit majoritairement des G.P. qui pratiquent l'arménien au contact de leur P.E. 58% n'interviennent pas dans le choix de l'école de leur P.E.

A la demande « classez de 1 à 10 les 10 traits identitaires (langue, religion, histoire, musique, chant, danse, cuisine, cinéma, génocide, sport) que vous pensez transmettre à vos P.E », la priorité est donnée à la religion (28%), viennent ensuite la langue (25%), la musique, le chant, la danse (13%), l'histoire (10%), la cuisine (10%), le génocide (6%), le cinéma (6%) et le sport (2%).

A la question « vos P.E. ont-ils accès dans la maison aux livres consacrés à l'Arménie ? » (livres en langue française), 80% donnent une réponse affirmative, 20% une réponse négative. Par conséquent, on peut en déduire que le livre est un facteur important de transmission qui éveille l'intérêt de l'enfant à l'égard de ses racines arméniennes.

A la question « possédez-vous des CD ou des DVD arméniens ? », 80% des enquêtés répondent par l'affirmative. Cependant, seulement 10% des P.E. les écoutent ou les regardent, ce qui réduit considérablement l'efficacité de ce moyen de transmission.

21% des familles déclarent recevoir la chaîne de la TV arménienne, mais 70% des P.E. ne la regardent pas quand ils sont chez leur G.P. en raison de la barrière linguistique.

Quant à la question « êtes-vous abonné aux médias arméniens ? » (quotidiens, hebdomadaires, mensuels en langue française), 60% des G.P. donnent une réponse positive, mais seulement 12% des P.E. les lisent, (88% des P.E. ne lisent pas la presse arménienne à laquelle les G.P. sont abonnés).

Dans les familles arméniennes, on conserve habituellement des objets, des tableaux, des bibelots rappelant l'Arménie. Effectivement, 87% des G.P. affirment posséder des objets rappelant l'Arménie, mais seulement 55% des P.E. les interrogent sur leur provenance, leur histoire ou leur signification.

Il est bien connu que les grands-pères et les grands-mères aiment raconter des histoires à leur P.E. et que les adolescents aiment bien écouter ces histoires.

A la question « parlez-vous à vos P.E. de l'histoire de votre famille ? », 87,5% donnent une réponse affirmative, ce qui nous paraît un chiffre assez important quant à la découverte des racines familiales.

A la question « amenez-vous vos P.E. aux manifestations du 24 avril ? », les avis sont partagés : 50% des enquêtés répondent par l'affirmative.

Enfin, à la question « pensez-vous que la transmission du nom patronymique en -ian est suffisante pour donner à l'enfant le sentiment d'appartenance à la communauté arménienne ? » (soit appartenance communautaire, soit des origines arméniennes de la famille), 55% pensent que le nom joue un rôle mineur, et 45% pensent, au contraire, que la terminaison -ian est un signe fort d'appartenance communautaire.

Compte tenu des résultats de l'enquête, nous pouvons déduire les conclusions suivantes.

Seulement la moitié des G.P. joue un rôle plus ou moins important dans la transmission à leurs P.E. des valeurs identitaires arméniennes. L'autre moitié, rencontrant trop rarement leur P.E., ne

participe ni véritablement, ni substantiellement à la transmission d'un message éducatif.

Parmi les valeurs identitaires fondamentales, la place de la langue est essentielle. Elle est le vecteur du patrimoine national, le conservatoire de la mémoire collective, l'élément identitaire distinctif et le bien collectif le plus précieux. Connaître la langue arménienne permet à l'enfant, à l'adolescent d'avoir accès à la sensibilité identitaire arménienne.

L'enquête montre que seulement un quart des enfants entendent leurs G.P. parler arménien. Visiblement, ce chiffre paraît assez insuffisant pour assurer une transmission linguistique significative à toute une génération, et ce d'autant plus qu'il est difficile d'évaluer le niveau et le contenu des connaissances linguistiques transmises. On peut, malgré cela, affirmer que la contribution des G.P. à la transmission linguistique n'est pas négligeable et qu'elle participe, dans une certaine mesure, à un début de sensibilisation à la langue arménienne sur un nombre limité d'enfants.

Le rôle des livres, des albums, des photos ou posters illustrant des monuments arméniens paraît être important dans la transmission de l'imaginaire du pays. 80% des P.E. ont accès chez leurs G.P. aux ouvrages illustrés. L'enfant y découvre des images, des panoramas du pays qui marquent son imagination et se fixent dans sa mémoire. Ces photos provoquent la curiosité de l'enfant et lui donnent envie de découvrir le pays.

Le rôle des objets relatifs à l'Arménie (tableaux, bibelots, statuettes, vases), semble important dans la transmission de l'imaginaire du pays. Si 87% des G.P. enquêtés affirment avoir des objets relatifs à l'Arménie, 55% des P.E. les interrogent sur leur provenance, leur origine et leur signification. Tout objet relatif à l'Arménie constitue un levier important dans la transmission des connaissances du pays des aïeux : l'enfant découvre un pays lointain, des traditions, une culture spécifique à travers les représentations dont il est entouré dans la maison des G.P.

Avoir une notion de l'histoire des arméniens, connaître les hauts-faits des héros, des hommes exceptionnels qui ont marqué le

destin du peuple, apporte à l'adolescent une représentation d'un passé glorieux, héroïque dont il peut tirer une fierté.

Dans le classement des dix domaines ayant une valeur identitaire forte, l'histoire n'occupe que la 6^e place avec 10% de G.P. qui pensent transmettre des notions sur l'histoire. Dans ce classement, la première place revient à la religion (28%), la deuxième revient à la langue (25%), suivent le génocide, la musique, le chant, la cuisine et le cinéma, le sport venant en dernière position avec respectivement 6% et 2%.

La religion, la fréquentation de l'église par les G.P. accompagnés par les P.E., constituent un vecteur fort de transmission identitaire. La majorité des G.P. attache une grande importance à la sensibilisation de l'appartenance chrétienne de l'enfant sans toutefois mettre en pratique régulièrement ces bonnes intentions.

Le rôle des moyens de communication moderne, CD, DVD, TV pour la découverte de la musique et des images du pays, semble assez réduit. Si 80% des enquêtés possèdent chez eux des CD, DVD arméniens, seulement 10% des P.E. les écoutent ou les regardent.

La TV de la République d'Arménie non plus ne semble pas jouer un rôle significatif dans le domaine de la découverte du pays. Seules 21% des familles déclarent recevoir une chaîne arménienne, mais 70% des P.E. ne la regardent jamais quand ils sont chez leur G.P., ce qui ramène à seulement 3% ceux qui la regardent.

Quant à la presse arménienne, si 60% des G.P. sont abonnés à un journal ou une revue arméniens, seulement 12% des P.E. les lisent, ce qui semble un pourcentage très bas par rapport à l'importance jouée par la presse dans le domaine de la communication et de la transmission.

Les avis sont partagés quant à l'importance de la consonance proprement arménienne du nom patronymique. Plus de la moitié (55%) des enquêtés pensent que cela ne joue aucun rôle dans la transmission des valeurs communautaires, alors que l'autre moitié pense que cela peut jouer un certain rôle à l'âge adulte.

En effet, à l'âge adulte, les personnes totalement étrangères à l'héritage culturel ethnique de leurs ascendants, peuvent naturellement s'interroger sur les origines de leur nom patronymique, s'intéresser à l'étymologie de leur nom car le patronyme est un marqueur identitaire fort que l'on porte tout au long de sa vie. Cela est très facile de découvrir l'origine arménienne de leur patronyme et la région de leurs aïeuls. Dans la majorité des cas, leur investigation ne va pas au-delà de cette information. Ces personnes sont étrangères aux valeurs culturelles arméniennes et n'ont aucune conscience identitaire arménienne. Elles ne pensent donc pas être considérées comme membre de la communauté arménienne. Il s'agit là de cas d'assimilation totale au sein de la société d'installation, malgré un patronyme en -ian.

Les G.P. sont les dépositaires de la mémoire historique familiale et ethnique. Il leur appartient de rappeler à leurs progénitures le long itinéraire suivi par la nation de leurs origines et de transmettre les valeurs qui en font des référents dans les conditions diasporiques.

Dans la communauté arménienne de France, les G.P. ne jouent ce rôle que partiellement. Ils ne sont pas formés pour transmettre à leurs P.E. des informations d'une manière structurée et méthodique. L'enquête montre que la transmission des G.P. aux P.E. est constituée par l'adjonction de petits composants, chacun relatif à un des aspects de la mémoire culturelle arménienne. Cela se réalise spontanément, dans la vie quotidienne pour les besoins quotidiens en milieu naturel. En fait, c'est un ensemble de facteurs, de traits identitaires, présents dans l'environnement du milieu familial, qui contribue à la construction de l'identité de l'enfant.

La transmission intergénérationnelle est un processus lent, progressif, réparti sur une longue période dans le temps. Seule une étude diachronique peut permettre d'évaluer les résultats des informations transmises au cours de l'enfance et leurs conséquences dans l'avenir.

Les savoirs transmis par les G.P. aux P.E., la quatrième génération issue de l'immigration, doivent être considérés comme une initiation, un éveil à la découverte d'un pays, d'un territoire,

d'une langue, de traditions. Ce n'est qu'à l'âge adulte que « les effets » de cette transmission se développeront ou bien s'éteindront graduellement pour pratiquement disparaître de sa mémoire.

Dans le premier cas, l'individu approfondira son savoir acquis dans l'enfance, manifesterà un intérêt fort quant à ses racines ethniques, approfondira ses connaissances, développera une conscience culturelle et se sentira comme l'un des héritiers de la culture collective ethnique, ce qui produira un sentiment d'appartenance arménienne intense. Il intégrera naturellement la communauté arménienne fort d'une sensibilité d'appartenance au groupe.

Dans le second cas, l'individu confirmera que ses G.P. lui parlaient l'arménien et lui montraient des livres ou des objets relatifs à l'Arménie dans son enfance. Mais deux décennies plus tard, il ne lui restera qu'un souvenir lointain et reculé, il admettra qu'il ignore totalement la langue, l'histoire et tout ce qui rappelle l'identité arménienne. Ces individus font partie de la génération qui constitue le dernier maillon d'une très longue chaîne qui sera interrompue définitivement et qui restera sans suite.

La transmission Parents – enfants (P. /E.)

Il appartient aux parents d'assurer l'éducation des enfants et la transmission des valeurs identitaires de leurs origines. A priori, les enfants habitent chez leurs parents, ce qui rend leurs rencontres quotidiennes, permanentes et intenses. La fréquence des relations entre P. / E. n'est donc pas un sujet de questionnement quant à la régularité de leurs contacts.

Il est communément admis que la langue est la base des compétences clefs pour l'accès aux valeurs identitaires. La première question de l'enquête concerne la pratique de la langue arménienne dans la famille. L'interaction entre P. et E. reste le mode privilégié d'acquisition de la langue notamment au cours de l'enfance et de l'adolescence. A la question « parlez-vous arménien avec vos enfants ? », 55% des enquêtés répondent par l'affirmative, ce qui dans l'ensemble, paraît un pourcentage plutôt encourageant. Le questionnaire prévoit un choix pour les répondants entre langue pratiquée ou transmise de façon habituelle ou seu-

lement de façon occasionnelle. Quand on mesure la fréquence selon laquelle l'arménien est pratiqué, seulement 44% affirment le pratiquer quotidiennement, 56% le pratiquent quelquefois. La régularité, la pratique continuelle de la langue à la maison est l'une des conditions essentielles dans l'acquisition des éléments linguistiques chez l'enfant. L'enquête montre que seulement 44% des 55% de parents pratiquent habituellement et quotidiennement l'arménien avec leurs enfants, ce qui montre qu'au total seulement 1 enfant sur 4 ou 5 entend parler l'arménien suffisamment fréquemment pour acquérir les premiers rudiments linguistiques. Cela paraît nettement insuffisant pour assurer le renouvellement générationnel dans la transmission des connaissances linguistiques initiales. Notons qu'une partie de ces enfants va à l'école arménienne, ce qui réduit le nombre d'enfants qui entendent parler l'arménien sans toutefois fréquenter une école arménienne. Par ailleurs, il est difficile de saisir le degré de compétence dans la langue chez l'enfant ainsi que les modalités de leur transmission dans le milieu familial.

Au demeurant, la transmission de la langue arménienne entre P./E. nous paraît très insuffisante pour assurer le renouvellement de la population d'une tranche d'âge à la pratique de la langue arménienne. La transmission occasionnelle peut-être interprétée comme un signe de l'affaiblissement des usages et de la fragilisation de la transmission de la langue d'origine.

Il faut noter que parmi les parents enquêtés, 61% ont des enfants majeurs (de plus de 18 ans) et 39% ont des enfants mineurs (de moins de 18 ans). L'enquête prend en considération le fait que la différence d'âge de leurs enfants entraîne de la part des parents des réponses différentes.

A la demande « classez de 1 à 10 les traits identitaires (langue, religion, musique, histoire, chant, danse, cuisine, cinéma, sport, littérature) que vous pensez transmettre à vos enfants », la priorité est donnée, dans l'ordre, à la langue (50%), suivie de la religion (48%), de l'histoire (35%), la cuisine (16%), la musique et la danse (8%), le chant (2%), le sport et la littérature ne donnent aucune réponse positive.

Ces chiffres montrent que les parents attachent une importance plus grande aux valeurs identitaires principales : la langue, la religion, la mémoire historique précèdent les domaines artistiques ou culinaires.

A la question « dans votre famille parlez-vous avec vos enfants de l'église arménienne, des coutumes, de la cuisine, de la littérature, du génocide, de l'histoire ? », la priorité est donnée à la cuisine (80%), viennent ensuite le génocide (76%), les coutumes (66%), l'histoire (60%), l'église (58%), la politique (36%). Notons que 10% des enquêtés affirment ne rien transmettre de tous ces éléments identitaires à leurs enfants.

Ces chiffres montrent que le domaine culinaire présente aux yeux des parents un référent identitaire fort qui transmet aux enfants une particularité identitaire.

Évoquer la tragédie du génocide pour 76% des parents constitue un élément fort dans la transmission identitaire d'origine. Il faut rappeler à cet égard que parmi les parents enquêtés, certains ont des enfants majeurs, alors que d'autres ont des enfants mineurs, ce qui naturellement établit des relations intergénérationnelles bien différentes dans le domaine de la transmission des valeurs identitaires. L'évocation du génocide ne peut concerner que les enfants en l'âge de comprendre et d'interpréter des événements historiques.

A la question « encouragez-vous vos enfants à faire des voyages en Arménie ? », 50% des parents dont les enfants ont plus de 18 ans donnent une réponse positive et 26% des parents dont les enfants ont moins de 18 ans donnent une réponse positive (total 76%). 24% des parents donnent une réponse négative. Une grande majorité des parents est favorable à encourager leurs enfants, quel que soit leur âge, à visiter l'Arménie, ce qui est une disposition très positive qui offre aux jeunes l'occasion de connaître le pays dont on leur a beaucoup parlé. L'expérience montre qu'au cours de leur visite, les jeunes découvrent de visu le pays de leurs ascendants, ils se rendent compte de l'immense héritage culturel arménien. Au cours de leur visite, ils sont imprégnés de « l'air » du pays, auquel ils s'attachent. Ces visites contribuent à l'imprégna-

tion des spécificités culturelles arméniennes qui sont un moyen très efficace de favoriser la prise de conscience des jeunes de leur appartenance aux valeurs identitaires culturelles de leurs racines d'origine.

A la question « êtes-vous favorable à ce que vos enfants fassent des séjours dans une colonie de vacances arménienne ? », 60% des enquêtés répondent favorablement dont 35% pour les parents dont les enfants sont majeurs et 25% pour les parents dont les enfants sont mineurs. 35% donnent une réponse négative. Les colonies de vacances arméniennes, malgré leur courte durée, trois semaines en moyenne, sont une bonne école où les enfants sont immergés dans un environnement proprement arménien : chants, danses, cours de langue ou pratique de la langue, évocation des événements historiques ou des personnages arméniens célèbres, apprennent aux enfants à découvrir le riche héritage culturel et historique arménien. Plus que la transmission des valeurs arméniennes, les colonies contribuent à une prise de conscience d'appartenance à un groupe. Elles donnent aux jeunes l'occasion d'établir des contacts pour mieux se connaître, partager les mêmes valeurs, créer des liens entre les jeunes issus de villes différentes.

68% des parents ayant des enfants mineurs manifestent la volonté d'inscrire, quand cela est possible, leur enfant dans une école arménienne. Cela est un pourcentage plutôt encourageant, sachant que seule l'école est en mesure d'assurer l'apprentissage de la langue littéraire et la transmission des valeurs culturelles identitaires solides à la jeune génération.

A la question « encouragez-vous vos enfants à aller aux concerts et spectacles arméniens ? », 88% des parents ayant des enfants mineurs donnent une réponse favorable. En revanche, seuls 60% des parents ayant des enfants de moins de 18 ans encouragent leurs enfants à être membre d'une organisation de jeunesse arménienne. Ces chiffres montrent que pour la majorité des enquêtés, il est important de donner à ses enfants, parallèlement à l'éducation française, la possibilité d'évoluer dans un environnement arménien. Les parents sont conscients que le milieu arménien : colonies, associations, voyages en Arménie, est une voie réelle et ef-

fective pour la transmission et l'acquisition des valeurs identitaires.

Les réponses aux questions relatives à la présence de livres, d'albums, d'objets ou bibelots, de cartes géographiques, de souvenirs rappelant l'Arménie, révèlent l'importance de ces derniers dans le milieu familial pour, d'abord, rappeler les origines de la famille et pour, ensuite, transmettre aux enfants des informations sur les différents aspects des valeurs identitaires arméniennes.

93% des enquêtés affirment que leurs enfants ont accès aux livres et albums consacrés à l'Arménie, alors que 95% affirment posséder des objets et bibelots rappelant l'Arménie et exposés à la maison.

A la question « avez-vous des CD, DVD arméniens? », 56% des parents ayant des enfants majeurs et 35% des parents ayant des enfants mineurs répondent positivement (total 91%). 36% des enfants majeurs regardent des DVD arméniens ou écoutent des CD de musique arménienne, alors que seulement 25% des enfants mineurs écoutent ou regardent des CD ou DVD arméniens.

La presse arménienne de langue française semble jouer un rôle moins important dans la transmission des informations sur l'Arménie. Seulement 23% des enfants majeurs lisent la presse arménienne (1 sur 5); 28% des enfants majeurs ne lisent pas la presse arménienne, sur 51% de parents abonnés. Quant aux enfants de moins de 18 ans, seulement 3% la lisent.

La chaîne de TV arménienne ne joue pas un rôle important de diffusion culturelle chez les enfants. Si 36% des parents affirment capter la chaîne TV arménienne, seulement 16% des enfants majeurs et 8% des enfants mineurs la regardent. On peut expliquer ces taux assez bas en raison de la barrière linguistique, c'est-à-dire de la connaissance insuffisante de la branche orientale.

A la question « avez-vous donné à votre (vos) enfant(s) un prénom arménien? », 28% des parents d'enfants majeurs répondent affirmativement, et 41% des parents d'enfants mineurs donnent également une réponse affirmative. Les parents ayant des enfants mineurs étant, en principe, plus jeune, faut-il y voir une

plus grande volonté de leur part de rappeler leurs origines arméniennes ?

A la question « amenez-vous vos enfants aux manifestations du 24 avril ? », 23% des parents d'enfants mineurs répondent affirmativement, et 48% des parents ayant des enfants majeurs donnent également une réponse affirmative. La participation aux manifestations du 24 avril constitue un acte fort d'engagement à la cause arménienne. L'enquête montre que seulement 23% des parents ayant un enfant mineur affirment y participer, alors que 48% des parents ayant des enfants majeurs déclarent amener leurs enfants majeurs. Au total, 72% des parents considèrent qu'il est important d'être présent avec leurs enfants aux manifestations arméniennes, chiffre qui traduit la volonté d'impliquer les enfants dans la vie communautaire.

Enfin, à la dernière question de l'enquête « selon vous, la transmission du nom patronymique en -ian est-elle suffisante pour donner à l'enfant le sentiment d'appartenir à la communauté arménienne ? », seulement 20% des parents pensent que le patronyme arménien peut donner le sentiment d'appartenance, alors que 80% pensent le contraire. Il est frappant de constater que pour la génération des G.P., 45% pensent que la terminaison en -ian est un signe fort d'appartenance communautaire. Cette importante différence intergénérationnelle peut s'expliquer par une intégration plus avancée de la génération des parents par rapport à celle des G.P. Aujourd'hui, pour les parents, le patronyme arménien joue un rôle beaucoup moins important quant à l'appartenance communautaire que pour la génération des G.P., plus attachée à l'histoire familiale et à l'ascendance arménienne.

Conclusion

L'enquête sur la transmission intergénérationnelle des valeurs identitaires entre P. et E. a permis d'établir à la fois les différentes compétences identitaires transmises et les différents moyens de transmission.

L'héritage culturel du groupe est constitué d'un ensemble de composants, de traits constitutifs dont la portée et l'efficacité va-

rient selon l'importance de chaque élément. Comme critère d'appartenance au groupe, les composants identitaires peuvent être classés par leur ordre d'importance dans l'acquisition des valeurs identitaires. Nous les classerons comme suit : langue, religion, mémoire historique, traditions et coutumes, littérature, musique, chants et danses, cuisine, cinéma.

La transmission des compétences linguistiques, composant identitaire majeur, entre P. et E., ne concerne que 20% des enfants qui entendent parler l'arménien dans leur famille et peuvent ainsi acquérir des connaissances linguistiques élémentaires.

Précisons qu'assurer la transmission de compétences linguistiques implique une assez bonne connaissance de la langue de la part du transmetteur.

Ne peuvent être transmises que des connaissances dont on a une compétence certaine.

Or, il apparaît que les parents transmetteurs, par rapport aux Grands Parents, ont des connaissances linguistiques trop insuffisantes pour pratiquer l'arménien quotidiennement avec leurs enfants. 50% des parents enquêtés déclarent ne pas le parler et ce n'est que 44% des parents sachant l'arménien qui le pratiquent quotidiennement avec leurs enfants.

Au demeurant, le caractère de la transmission de compétence linguistique P./E. est nettement insuffisant pour assurer le renouvellement de la chaîne qui pratique la langue. Dans la mesure où il faut avoir matière à transmettre, on peut présager que d'une génération à l'autre, la chaîne de transmission des pratiques linguistiques sera suffisamment réduite pour constater que les personnes qui pratiquent couramment l'arménien, dans la communauté arménienne de France, constitueront une exception.

S'il fallait classer les moyens de transmission par leur ordre d'efficacité, l'espace familial viendrait bien avant les autres. C'est dans la cellule familiale, territoire réel dans l'espace diasporique, que commence la première étape de transmission du savoir.

Conformément aux données de l'enquête, la présence dans le cadre familial d'objets rappelant l'Arménie : albums, bibelots, mi-

ni khatchkars, cartes géographiques, photos, se révèle être le moyen le plus productif de transmission des valeurs d'appartenance. Dès la petite enfance, on baigne dans un environnement d'images et d'objets qui marquent la mémoire imaginaire et, à tous égards, rappellent l'Arménie. La transmission par images, par objets, par sons ou saveurs peut-être aussi efficace que par le verbe. Des symboles de la mémoire historique arménienne : une photographie du Mont Ararat ou du monument de Sardarabad ou alors un mini khatchkar, sont susceptibles de transmettre à l'adolescent plus d'informations qui habitent la mémoire que de simples narrations transmises oralement. Ce moyen de transmission est d'autant plus effectif qu'il ne demande aucun effort particulier de la part des parents, contrairement à la transmission d'éléments linguistiques : les objets parlent d'eux-mêmes. L'appartenance culturelle au groupe ne s'impose pas dès la naissance. L'identité personnelle résulte d'une construction progressive dont la fondation se situe dans les toutes premières années de la vie. Le milieu familial constitue le premier transmetteur d'informations sur l'appartenance.

En revanche, les CD, DVD ou la TV arménienne semblent beaucoup moins productifs dans la transmission des valeurs musicales ou artistiques.

Les voyages organisés en Arménie, la terre d'origine, trouvent l'adhésion de la majorité des parents et sont effectivement un moyen efficace du fait de contacts réels de transmission, même s'ils ne concernent qu'une minorité d'enfants.

Les colonies de vacances sont également un bon moyen de transmission malgré le nombre très réduit d'enfants concernés.

Les parents manifestent la volonté d'accompagner leurs enfants à l'église, de les inscrire à l'école arménienne hebdomadaire. Cependant, seulement une infime partie le réalise effectivement.

Assister aux concerts et spectacles arméniens est une démarche encouragée par les parents (ils y sont favorables en majorité) mais les concerts et spectacles sont trop rares pour être un moyen de transmission efficace et durable.

Donner un prénom arménien à son enfant, le conduire aux manifestations du 24 avril ou à d'autres, sont des engagements forts de la part des parents pour transmettre une sensibilité d'appartenance au groupe. S'agissant des prénoms arméniens, notons qu'ils sont souvent en deuxième position et ne sont utilisés que dans le milieu familial.

Dans l'ensemble, l'enquête montre que seulement la moitié (44%) de la génération des parents participe à la transmission de certaines valeurs identitaires constituées d'éléments hétéroclites selon les sources de transmission et la propre compétence des parents dans divers domaines. Tous les enfants ne bénéficient pas des mêmes sources d'information dans le milieu familial, contrairement à la vocation de l'école. Il en résulte une génération d'adolescents aux connaissances de nature variée et composite : certains héritent de connaissances linguistiques élémentaires, d'autres bénéficient d'un éveil musical ou artistique, d'autres d'informations historiques ou géographiques.

Dans l'ensemble, les valeurs transmises, de par leur nature, ne sont pas suffisamment profondes pour produire, dès le jeune âge, un sentiment fort d'appartenance au groupe. Elles peuvent être considérées comme une première étape indispensable qui sera développée à l'âge adulte au cours duquel le sentiment d'appartenance est ressenti et effectivement vécu. En fait, la simple acquisition du contenu des valeurs identitaires n'est pas suffisante pour affirmer chez l'individu le sentiment d'appartenance active au groupe. Il est nécessaire de cultiver ces valeurs, de les pratiquer régulièrement, d'en faire son mode de vie, de leur insuffler de la vitalité afin que l'individu devienne, à son tour, un maillon actif de transmission.

Dans les conditions de la diaspora, l'acquisition des valeurs culturelles du pays d'installation est, par nature, incontournable dès le jeune âge. Les enfants ayant bénéficié de la transmission de valeurs ethniques d'origine se trouvent à l'âge adulte possesseurs d'attributs identitaires séparés et originaux : ceux du pays d'installation et ceux hérités de leurs ascendants. L'individu devient détenteur d'une identité culturelle métissée avec une appartenance

double (parfois considérée comme enrichissante pour l'individu) : le groupe culturel du pays où l'on demeure et celui d'origine. Dans le cas d'une appartenance double, généralement celle du pays d'installation sera le plus souvent dominante, ce qui, naturellement, selon le principe des vases communicants, affaiblira le sentiment d'appartenance communautaire en raison de la réduction de la conscience culturelle d'origine. Le problème majeur des communautés ethniques diasporiques est de s'inscrire dans la durée en conservant, par la transmission, leur identité culturelle particulière.

Les valeurs culturelles ethniques ne sont jamais naturellement pérennes en soit. Sans bonne transmission intergénérationnelle, au fil du temps, elles peuvent s'altérer, tomber dans l'oubli, s'effacer de la mémoire collective et perdre ainsi leur capacité de produire la cohésion du groupe. Le risque de perte est plus réel pour les groupes qui évoluent dans des conditions diasporiques. Ce n'est que de la bonne transmission des valeurs culturelles aux générations successives que dépend la pérennité du groupe.

ROBERT DER MERGUERIAN

